



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

9 (1999)

Femmes du Maghreb

---

Zineb LAOUEDJ

## Poétesses d'expression arabe

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Zineb LAOUEDJ, « Poétesses d'expression arabe », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 29 mai 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/288> ; DOI : 10.4000/clio.288

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/288>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Zineb LAOUEDJ

## Poétesses d'expression arabe

- 1 En arabe la poésie reste le genre adopté par le plus grand nombre d'écrivains, avec de nombreuses publications (recueils de poésie et surtout dans les journaux et revues, créneaux d'expression plus accessibles que les maisons d'édition). Il est vraiment difficile de citer tous les noms, surtout pour la nouvelle génération.
- 2 Une des novatrices fut la poétesse Ahlam Mostaghanemi qui a frayé la voie pour cette forme d'expression qui était presque tabou jusqu'au début des années quatre vingt. Mais son œuvre poétique est restée inachevée car elle a déplacé la beauté de ses mots et de ses images de la poésie vers le roman.
- 3 **Ahlam Mostaghanemi.** C'est l'une des écrivains d'expression arabe les plus courageuses et les plus audacieuses. Née en 1953 à Tunis, elle fait ses études universitaires à la Faculté d'Alger puis choisit Paris pour la préparation d'une thèse de troisième cycle sur la femme dans la littérature algérienne sous la direction de Jacques Berque. Elle fait paraître son premier recueil de poésie, *Au havre des jours* en 1972 et le second, *Écriture nue* en 1976 à Beyrut, Liban. Elle évoque dans ses deux recueils le problème de la démocratie, de la liberté d'expression, de la répression, de la femme, de l'amour. Elle réclame la liberté pour faire œuvre constructive dans son pays comme le signale clairement Jean Déjeux dans son livre *La littérature algérienne contemporaine*. Elle revendique l'émancipation bien comprise de la femme, elle exprime aussi, comme les poètes de langue française, une angoisse, un malaise d'être, et une avidité de se dire en toute spontanéité, avec beaucoup de sincérité. Ahlam, loin des discours hypocrites dit ce qu'elle vit sans biaiser sur les mots ni jouer sur leur sens.

Je meurs avant ma mort  
au pays des grands cimetières

- 4 L'amour pour elle est une passion qu'il faut révéler, qu'il faut dire, écrire et crier face à une société oppressante qui veut étouffer même les sentiments les plus naturels et les spontanés. Pour elle écrire c'est défier, transgresser, choquer, faire vibrer toute une langue, la faire sortir de son conservatisme et de son archaïsme, la désacraliser d'une façon brusque et brutale. Il faut rendre à la langue sa chaleur humaine son élan poétique, en un mot, sa poésie :

Le jour où j'ai écrit je t'aime...  
ils ont dit poétesse  
Je me suis mise nue pour t'aimer...  
ils m'ont traitée de prostituée  
Je t'ai quitté pour les convaincre...  
ils m'ont traitée d'hypocrite  
Je suis revenue vers toi...  
ils m'ont traitée de lâche  
J'ai commencé à être hantée par mes vers  
et à offrir mon corps nu à la glace<sup>1</sup>

- 5 Angoisse et amertume insupportables face à des situations inhumaines se transforment en mots, en poésie. Ahlam fait partie d'une génération qui n'écrit que sur un présent, même si ce présent est lié d'une façon ou d'une autre à un passé dramatique, dont la désespérance est devenue un fardeau qui gêne son épanouissement et son ouverture sur d'autres mondes plus merveilleux et plus poétiques.
- 6 **Mabrouka Bousaha.** Contrairement à Ahlam, Mabrouka Bousaha ne produit presque plus depuis une dizaine d'années, et pourtant lorsqu'elle a publié en 1969 son recueil *Bourgeons*, sa poésie faisait apparaître, malgré sa simplicité, une nouvelle donnée dans l'écriture féminine. Vers pleins d'amour et de désespoir qui défiaient une société en pleine mutation, la poésie limpide et lyrique de Mabrouka allait au delà de toute la rhétorique classique de la période anté-islamique considérée par le mouvement réformiste comme étant le fondement de la poésie arabe, un passage obligatoire pour toute expérience nouvelle.

Oh ! mon amour

découvre moi..  
 Dis moi qui je suis ??  
 Je ne suis rien  
 Je suis faite de silence  
 Je suis faite de solitude  
 Je suis le silence et la solitude même<sup>2</sup>

7 Durant les années 70 beaucoup d'entre nous ont perdu le souffle malgré un contexte social assez favorable à l'épanouissement d'expériences féminines dans le domaine de l'écriture. Il faut signaler peut-être que nombre d'écrivains de cette période, dont les femmes, se sont consacrés à des études supérieures. Il a donc fallu attendre la fin des années 80 et les débuts des années 90 pour voir émerger toute une pléiade de poètes. Ces femmes, sensibles aux maux qui rongeaient la société, étaient à la recherche d'un nouvel espace d'expression loin d'un contexte ennemi de la modernité et d'un discours politico-religieux hostile aux acquis de la femme et au combat de tous les progressistes.

8 Cette jeune génération représente la nouvelle poésie au niveau du style, des formes, et du contenu. Ces poétesses ont une relation extraordinaire avec un quotidien en proie au déchirement social même dans ses détails les plus infimes et essayent de mettre en valeur tout ce qui est caché, enfermé, camouflé comme le corps féminin que la société tente par tous les moyens d'étouffer en instaurant l'image du harem et de la femme soumise, possédée.

9 La poésie des années 90 exprime un désespoir qui, dans les cas extrêmes, aboutit au suicide : après la regrettée Safia Kettou, Abdallah Boukalifa, âgé de 21 ans, se suicide quelques jours après les événements d'octobre 1988 et Farouk Smira en été 1994. L'écriture des jeunes poétesses dans l'Algérie d'aujourd'hui est la quête d'un espace qui est devenu interdit, un espace même dans le sens symbolique. Essayer de faire avec la beauté des mots et leur amertume un espace social où la femme puisse acquérir sa place et s'affirmer en tant que citoyenne. Mais ce qui est paradoxal et en relation même avec l'écriture c'est qu'en Algérie, malgré le drame, la société bouge d'une façon extraordinaire et crée un dynamisme qui réduit le poids de la mort décrétée. Le mouvement vivant et réel de la société fait fi des lois et même des assassins intégristes. Malgré un code de la famille rétrograde et archaïque, un code qui nie à la femme la qualité d'être humain, un code qui se joint à ceux qui aiguisent leurs couteaux pour nous égorger et qui choisissent les pierres pour nous lapider, la femme bouge, travaille, écrit, crie sa douleur, pleure ses absents toujours présents et même dans sa peine s'épanouit d'une façon ou d'une autre. Tout cela est représenté comme une symbolique et une esthétique au niveau de l'écriture féminine.

10 L'une des plus présentes dans la sphère poétique est la poétesse **Rachida Khawazem** qui chante avec douleur les lieux, les souvenirs et les odeurs. Habitée par la ville elle essaie de toucher au plus près les traces et les nuances qui l'étouffent. C'est la présence accablante de la ville avec toute sa symbolique, la ville des rêves et de la mort, la ville de toutes les contradictions qui cache en elle les petites choses intimes, la ville du quotidien brûlant qui s'échappe comme la fumée d'une cigarette grillée en cachette. Comme tout poète Rachida est une poétesse d'imagination qui se présente en toute simplicité comme une interprète de signes emportée par une richesse lexicale, « elle se meut parmi les images qu'elle crée et qui l'investissent de toutes parts. ». Puisqu'en poésie s'ajoute à cette représentation du monde l'imagination verbale, qui perçoit les richesses sémantiques des mots et en fait jaillir de nouvelles qui joue sur les associations inédites, Rachida se livre à des déformations et à des créations nouvelles.

Entre les cités qui se sauvent  
 et mes lèvres  
 la mort est là avec ses yeux ronds  
 et vides  
 comme le temps et le tabac  
 elle égorge mon sang  
 Je déteste que s'échappent de moi  
 les rêves que je souffle en fumant  
 mon tabac couleur de miel  
 J'enferme en mon cœur

l'odeur des mots hésitants  
 Je dicte les versets pour le rêve  
 lorsqu'ils se dévoilent

- 11 Si la poésie tend, dans un sens, « à se constituer une langue à part, distincte de la langue courante, et à revendiquer pour elle-même un idéal de pureté par exclusion des sens trop usuels » Rachida essaie, elle, de faire du langage du quotidien des petites choses captées consciemment ou inconsciemment un langage de poésie, comme par exemple dire la ville, crier la cité, revendiquer l'espace, dévoiler la femme énigmatique ou la femme tout court en quête d'un espace, de la chaleur des mots, la femme qui exige d'être comprise, acceptée comme telle, reconnue simplement comme citoyenne à part entière.

Qui me lit ?  
 Qui accepte de suivre des yeux  
 la silhouette d'un cadavre ?  
 Qui me déchiffre  
 pour comprendre  
 que la trace de la graphie « koufique »  
 a les traits de mon orphelinat ?  
 Qui peut me chérir  
 moi la femme qui naît  
 comme la mer  
 sur les corps brûlés ?

- 12 « Orphelinat », c'est la détresse, le rejet, l'exclusion, la marginalisation. Un déchirement entre une cité qui s'estompe, une société qui se dégrade et des lois qui n'ont jamais été en faveur de la femme (le code la famille comme exemple le plus concret, ce code qui fait de la femme une mineure à vie). La graphie koufique présente en même temps une beauté, une esthétique, une Histoire, une référence, une civilisation, une culture, mais représente aussi la stagnation, l'état stationnaire des choses, l'archaïsme, l'enfermement, le sacré, le tabou, le non dit...

« Gitane »  
 cette cigarette me reconduit  
 aux chambres envoûtées  
 je m'extrais avec effort  
 de ses yeux contagieux  
 couleur de liberté.  
 Pourquoi, sur ses seins, cette mer gravée  
 me volant mes prières païennes ?  
 – « Regarde  
 et tais-toi !  
 pour que dorme notre cité ! »  
 Elle était nue  
 en accueillant la prière de l'aube.  
 Elle était Homme  
 dans cet étourdissement nocturne !  
 Elle était Homme  
 Belle comme la pureté !  
 – « Tais-toi !  
 pour que dorme notre cité !  
 et que nous retournions une autre fois vers la mer »<sup>3</sup>

- 13 À la recherche d'une paix intérieure, d'un calme créateur qui aide à plus de liberté, plus de beauté, plus d'expression, cette poésie gêne à plusieurs niveaux – dont le niveau social et linguistique – car elle exprime le refus du conformisme, du traditionnel et des idées d'exclusion. Dans ce sens la poésie des années 80 et 90 écrites par des jeunes poètes, femmes ou hommes acquis à la modernité, a pu faire un lien entre le vécu, le quotidien et le rêve au niveau du langage, le rêve d'une société nouvelle où la femme est citoyenne à part entière, où elle peut s'exprimer librement avec ses mots, ses vrais mots, ses gestes, avec son imaginaire qui ne peut être gelé même s'il n'est pas extériorisé dans une société traditionnelle dominée par le religieux dans sa signification la plus restrictive et où le masculin – dans le sens du mâle et non dans le sens de l'homme – domine pour effacer tout ce qui est beauté, tout ce

qui est féminin ou masculin. Tout simplement effacer l'humain dans le sens le plus large et la définition la plus noble.

- 14 **Fatima Ben Chaalal** parle de ce malaise de la façon la plus directe et la simple :

Il se peut que les gens de la ville  
 découvrent les traces de ta semelle sur mon sang  
 Il se peut qu'ils remarquent les restes de mes lèvres fines  
 entre tes dents  
 Ils entendent l'écho de mon cri douloureux vibrer aux labyrinthes  
 de ma patience conservée dans les boîtes rouillées  
 Il se peut..  
 Et il se peut..  
 Mais parce que tu es le mâle  
 tous les péchés sont pureté  
 comme la pluie...<sup>4</sup>

- 15 **Kheira Bellaksir** évoque le sort de la femme tracé avant même sa naissance par la société et les mentalités archaïques :

Le destin a fait, qu'on court derrière la discrétion  
 On lui donne une forme et une couleur  
 On fignole pour la belle mort lente  
 une chanson sublime  
 et quand le vent se moque de nous  
 on crie notre douleur au ciel  
 La grisaille des rues nous emporte  
 et le vide aussi  
 Et moi pour chaque année j'allume une bougie  
 et mille autres s'estompent  
 chaque année l'ombre  
 engloutit mon espoir  
 et moi je suis encore là...<sup>5</sup>

- 16 La femme se cache, s'estompe, cache toute expression de féminité d'épanouissement, étouffe l'amour, l'espoir, le rêve et le droit de rêver, tout son corps est tabou et péché, elle est toute pleine d'interdits... L'espace de la poésie devient un espace réel pour cette féminité interdite et confisquée. Avec cette poésie on se retrouve face à face avec le corps, ce péché éternel, ce corps satan, ce corps malédiction, cette créature damnée qu'est la femme, ce corps qui se présente comme espace d'expression, ce corps qui se crée de nouveau, un corps qui à travers la poésie et la beauté des mots, brûle l'interdit, transgresse la langue, émette les constantes. C'est ce que crie **Soulaïma Rahhal** avec toute la rage possible :

Que les prostituées se purifient  
 avec les braises de la douleur  
 cette époque même est obscène  
 Que les prostituées  
 s'étendent sur la dépouille de l'honneur enseveli  
 sur l'étendue de l'horreur et de la mort  
 qu'elles le déplorent avec larme séduisante  
 et gémissement du désir  
 Qu'elles s'adosent sur la poitrine d'un Dieu  
 et qu'elles deviennent pieuses en sa présence  
 et puis qu'elles offrent leurs corps à ce Dieu glacial  
 pour l'habiter de désir  
 qu'elles couchent avec lui  
 l'une après l'autre  
 pour qu'il accouche un autre honneur  
 pour cette ville noyée de contes tranchants  
 et de talismans drapés de larmes...<sup>6</sup>

- 17 Ici le poème est un espace de liberté et en même temps un espace de violence, de dénonciation. Le poème se trouve face à face avec un corps confisqué, momifié. Ce corps est aussi le corps de Dieu qui n'est autre que le masculin, qui domine, qui fait les lois. Ce masculin qui interdit la lumière, la beauté et qui se veut toujours présent pour la tenir sous sa tutelle et sous sa

dépendance. Il est toujours l'intermédiaire pour atteindre le Paradis perdu par faute de Hawa, Eve.

- 18 Tout ce marasme a fait que cette poésie intense est une poésie de refus qui s'est ressourcée aux réalités amères, une poésie liée consciemment à la violence féroce contre les femmes et contre toute une société (violence verbale dans les journaux, les prêches des vendredis dans les mosquées, à la télévision et à la radio). Cette violence agresse la femme comme présence physique et comme imaginaire et aboutit aux assassinats monstrueux vécus au quotidien. La ville, qui a perdu toute sa beauté, sa splendeur, est devenue l'incarnation de l'horreur, de tout ce qui est monstrueux et féroce.
- 19 C'est parce que les jours ont changé de couleur et de goût que **Nacéra Mohamdi** crie les douleurs des vendredis qui rongent la ville et les gens. Elle dévoile cette odeur de l'obscurantisme qui commence à étrangler les voix et les regards, à rétrécir les corps, tout en faisant du langage une matière de protestation contre ceux qui veulent éliminer tout ce qui représente la vie, la diversité et la différence, contre ceux qui veulent nous ensevelir dans l'obscurité et les ténèbres. Nacéra refuse que sa ville se transforme en un grand cimetière :

Les caravanes de l'obscurité  
 accompagnent tous les vendredis  
 Le visage du désastre vient vers nous  
 il accule le soleil  
 il se précipite vers nous  
 entre les mains son cercueil de l'enfer  
 qui efface ma lueur  
 combien ces chauves-souris désirent notre sang  
 combien de fois ont jeté la lumière de nos yeux à la folie du feu  
 et chaque fois on se réconcilie avec la vie  
 sur la lisière de l'exil  
 vibrent les pas d'un père mythique  
 qui à une naissance annonça  
 que cette gitane  
 est crucifiée au cœur de la tribu  
 est assassinée dans ce pays<sup>7</sup>

- 20 À partir de ces poèmes écrits en langue arabe je peux dire que cette génération des années 80-90, malgré les difficultés et les contraintes n'a pas de complexes vis à vis de la langue, elle peut écrire en arabe comme elle peut traduire en français ; elle peut écrire en arabe littéraire comme en arabe dialectal – ce qui correspond à ma propre expérience. Cette génération n'a de complexe ni au niveau de l'histoire, ni au niveau de sa mémoire, ni au niveau des langues, ni au niveau de son patrimoine culturel pluriel, ni au niveau des religions.
- 21 Pour ces jeunes écrire la poésie et la dire à voix très haute, c'est dire la beauté et révéler l'amour. Crier le merveilleux dans un monde qui n'est pas forcément merveilleux. Ecrire un poème est une sorte d'exorcisme pour échapper à la mort.
- 22 Écrire, tout simplement c'est être soi même, dans un instant de complicité avec le mot, la syllabe, la ponctuation, avec l'image poétique, se noyer dans le sens sans vraiment donner aux mots leurs vrais sens, laisser le poème ouvert à toutes les interprétations possibles.
- 23 Écrire de la poésie c'est donner au langage la possibilité de se ronger de l'intérieur. Donner à la langue la possibilité de se dire autrement, de montrer qu'il n'y a pas de sens constant, mais des sens qui bougent, rénovent et se rénovent.
- 24 Cette poésie gêne dans le vrai sens du mot. Elle gêne au niveau social parce qu'elle révèle le non dit, elle gêne au niveau linguistique parce qu'elle a transgressé la langue et osé briser les tabous et le sacré. Elle a secoué la langue arabe du sacré en montrant à partir de l'écriture elle même et de l'esthétique que la langue arabe avant d'être la langue du Coran, est avant tout la langue de la poésie anté-islamique. Tout simplement cette poésie est une poésie de rupture avec les formes traditionnelles classiques et le sacré tout court.
- 25 Les écrivaines maghrébines qui ont émergé dans le combat pour la libération de leur pays et qui ont mené le combat et le mènent toujours pour le droit à une citoyenneté à part entière, pour la liberté d'expression et pour pouvoir exprimer leur féminité confisquée ont préparé le terrain à cette jeune génération (du moins à celles qui sont bilingues parce que celles qui

écrivent en arabe ont trouvé le chemin plein d'interdit, de tabou et de *haram*) qui veut arracher le droit à l'expression, le droit à la parole et dire que passer de l'oralité à l'écrit c'est aussi arracher un pouvoir qui était réservé à l'homme seul. Donc écrire c'est être soi-même, un être à part entière qui défie, qui s'exprime, qui crie, qui essaie d'occuper l'espace interdit comme l'exprime **Habiba Mohammedi** :

Ils ont apprivoisé mon cœur sur leurs épines  
Il est devenu pierre  
Ils ont suspendu leurs cordes au ciel de mon bonheur  
les cordes se sont transformées en larmes chaudes  
transperçant les restes des pierres...<sup>8</sup>

26 La même image poétique et la même sensation d'impuissance imprégnée de défi et de volonté de transgression se trouvent chez les poétesses tunisiennes et marocaines avec une puissance extraordinaire pour manier la langue, en puisant dans toutes ses zones interdites et sa beauté cachée par des siècles de non dit.

27 On peut citer parmi tant d'autres Naima Asseid, Fadila Chabbi, Nadjat Al-Oudwani, Fawzia Al-Ouloui de Tunisie et Malika al-Assimi et Wafa al-Amrani du Maroc.

Parce que tu es seul  
qui a séduit les étoiles  
et a fait vibrer les univers...<sup>9</sup>  
Ils dévorent ma pureté  
j'oublie ma douleur  
je ferme mes portes  
je me recroqueville à l'intérieur  
je me pelotonne...<sup>10</sup>

malgré ma fatigue  
oh ! mon âme  
je pratique toujours le changement  
mon corps est toujours un refuge  
pour mes amours  
et un lit de soie.<sup>11</sup>

Le monde est un café  
Le serveur efface les traces  
de celui qui était là avant moi  
moi le papillon blessant  
je brise les lanternes fragiles  
et je ne brûle pas<sup>12</sup>

Sur les plus hauts sommets de l'Atlas  
j'ai suspendu  
mon cœur tendre et libre  
parce que les hyènes puantes  
vivent dans le déclin  
Les hauteurs leur causent  
les nausées  
et le vertige  
Mon cœur est une fleur débordante de parfum  
Le cueilleur est un rhume chronique.<sup>13</sup>

28 Ce petit aperçu sur notre réalité arabe complexe et contradictoire en ce qui concerne les droits des femmes révèle de façon très claire que la mentalité du « harem » règne toujours et d'une façon très pesante. Cette idée du « harem » a consacré et consacre toujours la non reconnaissance de la femme comme citoyenne à part entière. C'est dans le bouillonnement brûlant de cette situation partagée par toutes les femmes arabes et musulmanes que les écrivaines arabes ou d'expression arabe ont émergé en transgressant et les traditions et le sacré tout en essayant de mettre en valeur une expression littéraire ancestrale qui est la poésie.

29 **Zineb Laouedj - Traduction de l'arabe dialectal par l'auteur**  
**Nouara la folle**

Elle lance son cri affolé

Elle défait ses cheveux  
Elle les répartit entre les filles de la tribu  
Elle s'assoit sur le seuil  
Son giron offert au vent  
et attend qu'y tombent  
les étoiles  
et la blancheur de la lune  
Elle attend de devenir  
tronc d'olivier  
ou branche de palmier  
On lui a dit  
que la lune  
est une femme  
accrochée  
par traîtrise  
par les yeux

Elle lance son cri, la folle  
fille de la folle,  
Elle défait ses cheveux  
Elle les répartit entre les filles de la tribu  
Elle pleure et se lamente  
Elle gémit  
Elle pousse son cri affolé  
Le frère est le frère de sa femme

Elle a offert  
sa poitrine  
au corbeau  
pour qu'il en traie  
tout le lait.  
Elle a révélé, en ces temps maudits,  
que le frère  
n'est plus frère  
de sa femme  
ni  
frère de sa sœur  
Fillette ils m'ont répudiée  
Comment vais - je devenir femme ?

Elle a crié  
Moi la folle  
fille de la folle  
Elle a jeté son visage au feu,  
le feu de son feu s'est brûlé  
elle, sublime, est restée  
au milieu des braises  
Avec la mousse de la cendre elle a fait ses ablutions  
et elle a prié sur une tombe oubliée  
des femmes hantées par la tristesse depuis la nuit des temps  
une stèle pour s'adosser

Debout, tel un saule  
droit dans le ciel

Elle a offert  
sa poitrine  
au corbeau  
pour qu'il en traie  
tout le lait  
Elle a révélé, en ces temps maudits  
que le lait de la mère  
a le goût de l'eau  
mais aussi celui du laurier-rose  
et de tout ce qui est amer  
Elle a crié, crié  
de son cri affolé

jusqu'à ce que le hululement  
 du hibou  
 retentisse dans le désert  
 Fillette ils m'ont répudiée  
 Comment vais-je devenir femme ?  
 Moi la folle  
 fille de la folle  
 en ces temps maudits  
 le frère ne jure plus  
 au nom de la saveur du sein  
 et du lait.

Alger - Hiver 1993.

---

### Notes

- 1 Mostaghanemi Ahlam, 1976, *Écriture nue*, Dar-al-adab, Beyrut.
- 2 Bousaha Labrouka, 1969, *Bourgeons*, SNED, Alger.
- 3 Extrait du poème « Gitane » de Rachida Khawazem publié dans la revue *Cahiers de Femme* et dans l'anthologie *Diwan de la modernité* faite par l'écrivain et chercheur algérien Waciny Laredj, publiée dans la collection Voix du Présent, dirigée par le même chercheur, éditions de l'Union des écrivains algériens.
- 4 Extrait du poème « parce que tu es le mâle » de Fatima Ben Chaalal publié dans l'anthologie *Diwan de la modernité*.
- 5 Extrait du poème « Un commérage à la fête de la pluie » de Kheira Bellaksir publié dans *Diwan de la modernité*.
- 6 Extrait du poème « Passion » de Soulaïma Rahhal dans *Diwan de la modernité*.
- 7 Extrait du poème « Vendredi du commencement » de Nacéra Mohamdi publié dans la revue *Cahiers de femmes*.
- 8 Habiba Mohammedi, *Les fissures du visage*, Egypte, 1995.
- 9 Fawzia Al-Ouloui, *Le purgatoire volant*, Al-Bayrouni, Tunis, 1997.
- 10 Naïma Assid, *Les frissons d'un rêve*, Société Tunisienne, Tunis, 1982.
- 11 Naïma Assid, « L'herbe... l'eau », *Cahiers de Femmes*.
- 12 Najet Al-Oudouani, « Des racines pour mon ciel », *Cahiers de Femmes*.
- 13 Wafa Al-Amrani, *Le gémissement des hauteurs*, Dar al-Adab, Beyrut, 1992, p. 92.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Zineb LAOUEDJ, « Poétesses d'expression arabe », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 29 mai 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/288> ; DOI : 10.4000/clio.288

---

### À propos de l'auteur

#### Zineb LAOUEDJ

Zineb LAOUEDJ, née en Algérie, est chercheuse de formation bilingue : français et arabe. Professeur de littérature arabe à l'Université d'Alger et à l'Université de Paris VIII, elle dirige la revue *Cahiers de femmes*, la collection Empreintes, et a édité plusieurs recueils de poésie ; elle a également traduit trois romans de Waciny Lârej.

---

### Droits d'auteur

Tous droits réservés